

## ÉTUDE

# Une différence qui peut atteindre 24 %

**Vivre à la campagne revient-il plus cher que de vivre à la ville ?**

Une université britannique a étudié le sujet. La réponse est très clairement oui.

• Tom EVRARD

Une maison isolée dans le fin fond de la campagne fleurie, dans un bois, ou encore dans les méandres d'un cours d'eau encore un peu sauvage... L'image que l'on a de la vie à la campagne est certes bucolique. Ce que l'on sait moins, c'est que vivre à la campagne coûte cher. Plus cher qu'à la ville, selon cette étude de l'université anglaise de Loughborough et dont plusieurs conclusions peuvent être appliquées chez nous.

L'estimation du surcoût de la vie quotidienne à la campagne ? Elle varie de 9 à 24 % selon la situation familiale et professionnelle et selon que l'on vive dans un cadre semi-urbain, un village ou un hameau reculé.

Un couple avec deux enfants vivant dans un village dépensera par exemple 15 % de plus dans un village (18 % s'il s'agit d'un hameau) plutôt qu'en ville. Pour un couple de pensionnés, cette différence peut grimper jusqu'à 19 %. Le surcoût le plus élevé revenant à un travailleur isolé vivant dans un hameau perdu, avec une différence de... 24 %.

La faute à qui ? Pour toutes les catégories confondues, c'est le transport (voiture, carburant, etc.) qui se taille la part du lion – c'est un euphémisme – de ce surcoût. Le reliquat se partage entre le chauffage, l'entretien de la maison et du jardin et certaines particularités propres à la vie à la campagne.

À salaire équivalent donc, une même personne sera financièrement plus à l'aise en ville qu'en pleine campagne. Avec, en toile de fond, la question de savoir si, parfois et pour les salaires trop bas, ces surcoûts ne pèsent pas trop... ■

## La mobilité, une priorité

« La campagne, c'est le bon air, mais il faut effectivement pouvoir assumer les charges financières liées à la mobilité, explique Michel Lemmens, bourgmestre de Nandrin, en province de Liège. Dans une famille à deux revenus et avec des enfants qui ont 20 ans, il n'est pas rare qu'il faille 3 voitures... La faute à une offre de transports inadaptée. »

Une des préoccupations des bourgmestres en milieu rural donc, est de veiller à ce que l'offre en matière de transports permette à tout un chacun de pouvoir se déplacer sans trop de difficultés vers un centre urbain, vers une école secondaire (rare en rase campagne...), ou encore vers un hôpital,

### CHAUFFAGE

#### Avantage à la ville

En ville, les maisons sont, le plus souvent, plus petites qu'à la campagne, elles sont mitoyennes et bénéficient donc de la chaleur des immeubles voisins (et des logements supérieurs et inférieurs si on vit en appartement). Ensuite, une étude de la KUL le démontre, la température en ville est de 1 à 3 degrés supérieure à la campagne. Bref, tout l'inverse de la maison quatre façades, plus exposée, que l'on retrouve le plus souvent dans les campagnes (excepté les vieux villages)... « S'il fallait comparer une même maison d'habitation chauffée au gaz à la ville et à la campagne, la note serait plus élevée d'au moins 10 % à la campagne », explique un chauffagiste professionnel de Huy.

### TRANSPORTS

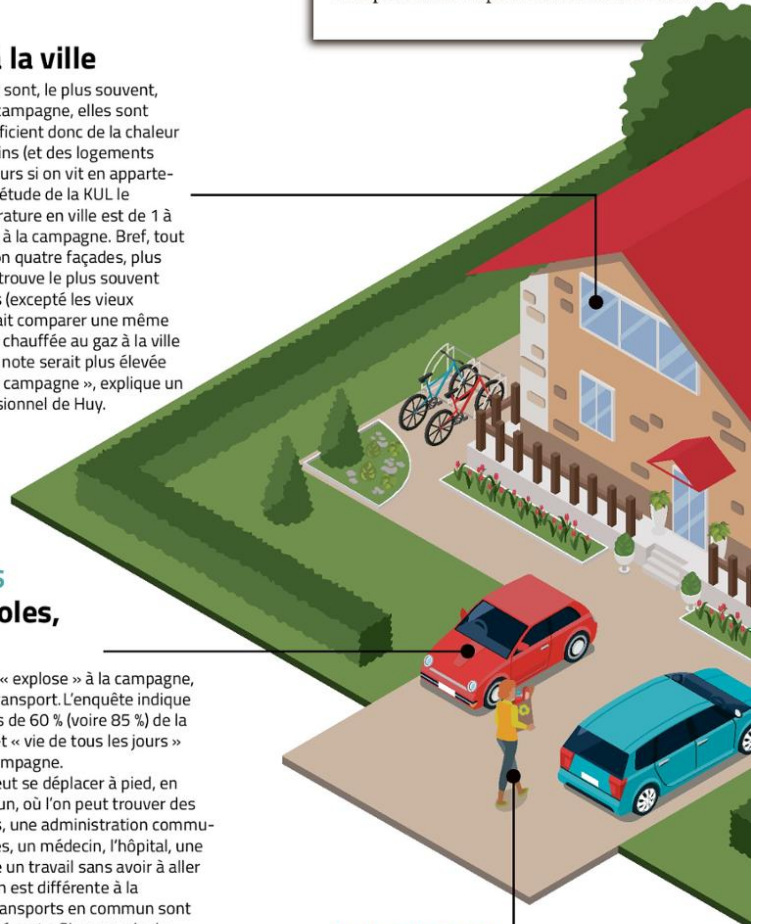
#### Deux bagnoles, le gouffre

S'il y a un poste qui « explose » à la campagne, c'est bien celui du transport. L'enquête indique qu'il représente plus de 60 % (voire 85 %) de la différence du budget « vie de tous les jours » entre la ville et la campagne.

Là où, en ville, on peut se déplacer à pied, en transport en commun, où l'on peut trouver des théâtres, des écoles, une administration communale, des commerces, un médecin, l'hôpital, une pharmacie et même un travail sans avoir à aller bien loin, la situation est différente à la campagne, où les transports en commun sont nettement moins présents. Si un couple de pensionnés peut se contenter d'une seule voiture, un couple qui travaille avec enfants peut difficilement se passer de deux véhicules.

## AVANT

En Grande-Bretagne, l'université de Loughborough a comparé les dépenses du quotidien – hors achat de l'immobilier – selon que l'on habite en ville ou à la campagne. Précisons que leurs travaux se sont uniquement penchés sur l'aspect financier des deux situations.



### ALIMENTATION

#### Pas de différence significative

Poste important : l'alimentation. En Belgique, les statistiques 2017 du SPF Économie indiquent que le Belge consacre 13,4 % de son budget à la nourriture. L'étude britannique souligne qu'au niveau du portefeuille, la différence entre la campagne et la ville est relativement faible. Si on peut se fournir à bon prix à la ferme ou en tenant un potager, ce gain est toutefois réduit à néant par le coût du transport pour rejoindre une grande surface. Bien sûr, il y a parfois des supérettes ou des épiceries, mais elles répondent le plus souvent à des besoins basiques. Pour des produits particuliers, il faudra prendre son véhicule.

par exemple. Mais voilà, le hic, selon plusieurs bourgmestres, c'est que les autorités régionales ne semblent guère « sensibles ». « On nous dit qu'il n'y a pas besoin de davantage de bus puisque ceux qui roulent déjà sont presque vides... » Alors, les bourgmestres réfléchissent et tentent de trouver des solutions (taxis sociaux par exemple, etc.) et analysent aussi des alternatives plus douces. « Parce qu'outre l'aspect financier, 3 ou 4 voitures, ce n'est pas tenable sur le plan environnemental... »

Nous consacrerons une autre enquête Destination communes à ce problème de mobilité au mois de juin. ■

# Le plus cher de vivre à la campagne

## DE LIRE

L'étude ne tient ainsi pas compte de la qualité de vie, des impacts éventuels sur la santé, entre autres. Ajoutons que l'objet n'est pas non plus de dire s'il vaut mieux vivre à la ville ou à la campagne. Nous avons repris ici quelques points analysés dans l'étude, transposés à la Wallonie. ■

T.E.

## LOGEMENT

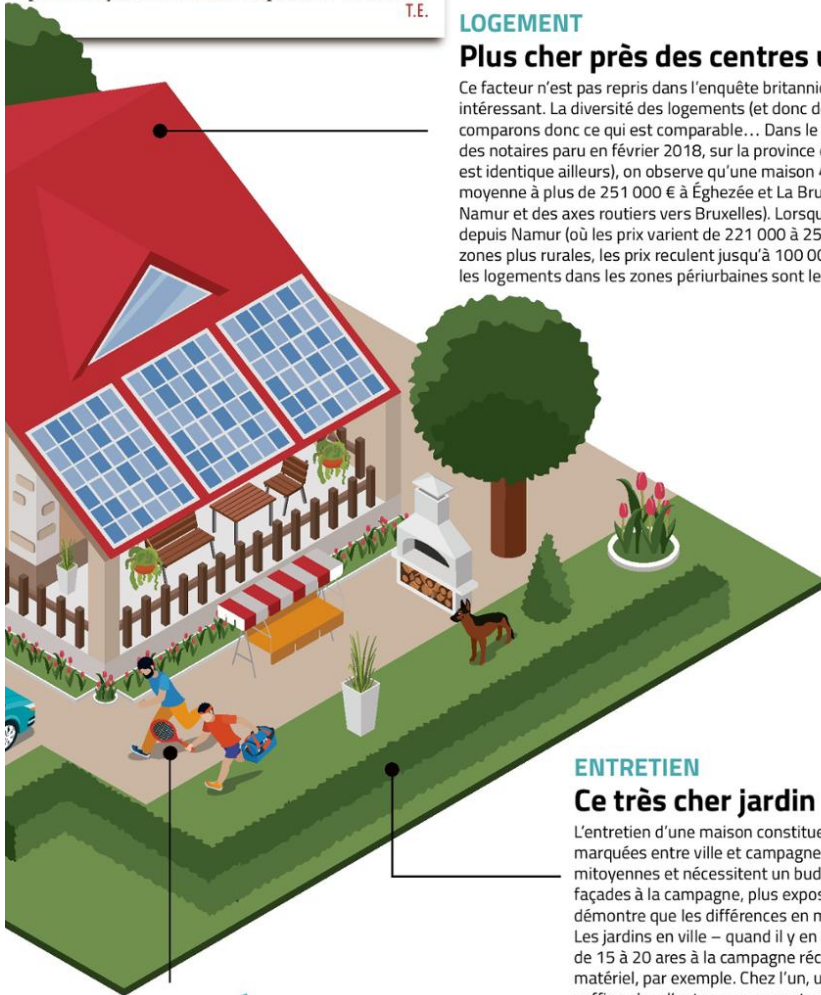
### Plus cher près des centres urbains

Ce facteur n'est pas repris dans l'enquête britannique, mais il est néanmoins intéressant. La diversité des logements (et donc des prix) étant ce qu'elle est, comparons donc ce qui est comparable... Dans le baromètre de la fédération des notaires paru en février 2018, sur la province de Namur (mais le constat est identique ailleurs), on observe qu'une maison 4 façades se vend en moyenne à plus de 251 000 € à Éghezée et La Bruyère (soit à proximité de Namur et des axes routiers vers Bruxelles). Lorsqu'on s'éloigne vers le sud depuis Namur (où les prix varient de 221 000 à 250 000 €), et donc vers des zones plus rurales, les prix reculent jusqu'à 100 000 €. En gros, en Wallonie, les logements dans les zones périurbaines sont les plus coûteux.



## VÊTEMENTS Bottes et cirés

En matière de vêtements, l'étude démontre que les besoins sont, à peu de chose près, identiques que l'on habite en ville ou à la campagne. À peu de chose près, car l'étude souligne malgré tout que le campagnard investira davantage dans des bonnes bottes et des vêtements destinés aux activités en extérieur, comme des bons cirés et autres vêtements plus étanches en cas de mauvais temps. Ce qui sera moins fréquent pour le citadin



## ENTRETIEN

### Ce très cher jardin

L'entretien d'une maison constitue un poste où des différences peuvent être marquées entre ville et campagne. En ville, les maisons sont le plus souvent mitoyennes et nécessitent un budget « entretien » moindre que les quatre façades à la campagne, plus exposées aux intempéries. L'étude britannique démontre que les différences en matière d'entretien se marquent sur le jardin. Les jardins en ville – quand il y en a – sont majoritairement plus petits. Un jardin de 15 à 20 ares à la campagne réclame un autre budget qu'un jardin de 4 ares. Le matériel, par exemple. Chez l'un, une petite tondeuse électrique (moins de 100 €) suffira, chez l'autre, ce sera un tracteur (1 000 € au minimum).

## ACTIVITÉS

### La culture plus accessible en ville

Cinémas, théâtres, opéra, brocantes, activités sportives... En ville, tout est accessible rapidement. En pleine campagne, c'est autre chose... Exemple : un habitant de Nandrin veut se rendre au cinéma à Liège. Le prix d'entrée aux salles sera forcément le même que pour un Liégeois habitant à deux pas du cinéma. En revanche, il aura près de 17 km à parcourir (34 km aller-retour), sans oublier le prix du parking en ville. Soit un surcoût (carburant et parking) d'environ 5 à 6 € par rapport au citadin. Ce qui n'est pas anodin, on en conviendra. À la campagne, en revanche, les promenades dans la nature sont immédiatement accessibles, sans frais.

## CARTE

### Les hauteurs du sillon Sambre et Meuse

Vivre à la campagne coûte donc un peu plus cher. Mais la campagne est-elle, pour autant, dans les faits, réservée aux gros revenus et la ville abrite-t-elle systématiquement les plus petits salaires ? La réponse n'est ni oui, ni non. Si on se réfère aux chiffres du SPF Économie sur le revenu moyen par habitant en 2016, on constate que les zones rurales ne sont pas principalement habitées par les plus riches.

En revanche, les communes surplom-

bant la quasi-intégralité du sillon Sambre et Meuse ou encore près de la frontière avec le Grand-Duché de Luxembourg sont prisées par les plus aisés.

De la même manière, la périphérie liégeoise abrite plusieurs communes accueillant les revenus les plus élevés. Précisément là où l'immobilier est également plus cher, près d'une grande ville, près des grands axes, près de gros centres économiques, près de deux pays frontaliers... ■